



## Cyclisme: Cancellara révolutionnaire

Le Bernois Fabian Cancellara (photo Keystone), soupçonné l'an passé de *dopage technologique*, utilise depuis 2007 un pédalier révolutionnaire. Celui-ci améliore les performances mais serait autorisé par l'Union cycliste internationale (UCI), affirme le journal belge *La Dernière Heure/Les Sports*. Le principe s'appuie sur un roulement disposant de billes de graphite mais surtout d'une huile très complexe à la composition classée *secret défense*, selon le média belge. Le journaliste qui a testé l'invention la qualifie de bluffante.

SI

# «La victoire est sournoise»

**Tennis** Triple vainqueur de la Coupe Davis et actuel capitaine de l'équipe de France, Guy Forget vit au rythme des victoires et des défaites. Il s'est entretenu avec *La Côte*.

Capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis depuis 1999, Guy Forget (46 ans) était présent à Genève lundi soir dans le cadre d'une conférence. Invité par la Fondation Sport for Life à venir s'exprimer sur la façon dont un sportif, grand champion ou jeune passionné, gère la victoire et la défaite, le résident de Mies a pris le temps de se confier à *La Côte*.

**Guy Forget, vous avez été confronté à maintes situations tout au long de votre carrière. Comment gère-t-on en tant que joueur, mais également en tant que capitaine, le succès comme l'échec?**

Je prends la victoire avec prudence et humilité car elle est agréable mais également sournoise. Elle place le joueur dans un certain confort et lui donne de l'assurance qui, parfois, le fait se relâcher dans son travail. Le succès engendre la complaisance autour de soi et de nombreuses sollicitations,

notamment médiatiques. Au contraire, la défaite permet une remise en question plus rapide, et ceci même pour le meilleur joueur du monde.

**Avez-vous déjà constaté un manque d'humilité au sein de votre équipe?**

J'ai déjà observé des signes avant-coureurs chez certains joueurs. Il faut faire attention au retour de bâton. En tennis, ce dernier est brutal et peut faire très mal.

On a tous connu des défaites cuisantes. Les coaches sont là pour mettre en garde les joueurs en cas de relâchement. Mais au final, le joueur est seul sur le terrain. Il ne peut pas se cacher et passer la balle à son coéquipier, comme dans un sport collectif tel que le football ou le rugby.

**En tant que capitaine, quel discours tenez-vous à vos joueurs sur le court?**

Sur la chaise, on ne peut pas empêcher les joueurs d'être suffisants. Quand ils sont en danger, ils redeviennent vite vigilants. Le ton qu'on utilise est très important. Il faut adopter un langage percutant. Si je suis convaincu de ce que je dis, le message va passer. Mais si j'exprime une hésitation, le joueur va douter.

Plus qu'un simple sélectionneur, le rôle du capitaine consiste également à gérer, par le dialogue, les moments de tension, de conflit et de doutes.

**Pour beaucoup, un capitaine de Coupe Davis ne travaille que quatre semaines par an...**

Au contraire, je suis les joueurs toute l'année. Je vais les voir en tournois comme aux entraî-

nements, d'ailleurs je vais partir pour Miami dans quelques jours. Il est important de les côtoyer quand ça va bien mais aussi, et surtout, lorsque ça va mal. Il est essentiel d'avoir le maximum de références.

**Existe-t-il une recette magique pour bien gérer son équipe?**

Une équipe, c'est une unité, une ambiance, un état d'esprit. Chacun doit respecter certaines valeurs telles que la générosité, le partage et la tolérance. Les règles sont expliquées et acceptées même si ce n'est pas toujours simple. Il faut parfois les recadrer. Mon rôle est de faire évoluer les joueurs dans cette bulle tout en veillant à ce qu'ils donnent leur maximum.

Je dois en permanence m'adapter, trouver les bons mots. Pour cela, je parle énormément avec leur entourage, entraîneurs, parents, copines, etc. Il faut bien connaître ses joueurs, savoir ce qui les touche. Il y a des sujets qui vont capter leur attention. Par exemple avec Gaël (Monfils), qui est passionné de poker, je lui parle de tenter un coup de bluff, de gagner sans avoir une bonne main. Pour d'autres joueurs, il faut de temps en temps piquer leur ego.

**Malgré votre expérience, vous arrive-t-il de douter?**

Le doute est le propre du sport. Si, en Coupe Davis, on a un certain contrôle sur la performance de ses joueurs, il y a une multitude d'autres paramètres à gérer tels que les fautes d'arbitrage, l'ambiance dans le public et le niveau de l'adversaire.



Sur la chaise de l'équipe de France, Guy Forget bâtit une relation profonde avec ses joueurs. Keystone

**Vous qui avez été confronté à la pression du 5<sup>e</sup> match décisif. Comment accompagnez-vous votre joueur au moment d'entrer sur le court?**

Je l'aide à aborder sereinement cette rencontre, j'essaie de lui faire relativiser l'importance de l'événement et de lui faire oublier tout le côté théâtral qui entoure un cinquième match.

Mais il n'y a pas besoin de le motiver.

**Existe-t-il un «effet Coupe Davis»?**

La Coupe Davis est un miroir grossissant qui révèle ce qu'on est, nos faiblesses comme nos qualités. C'est un examen mental car il y a plus de pression et d'attente liées à la dimension patriotique de

l'épreuve qu'on ne retrouve nulle part ailleurs sur le circuit.

Le rapport avec le public est incroyable, les gens s'approprient la compétition. Le supporter sort du stade en disant: *on a gagné ou on a perdu*. Mais jamais ils ont perdu.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
FLORIAN SÄGESSER ET AXEL DAVID  
sports@lacote.ch

## A Mies, en famille

Arrivé en Suisse il y a 20 ans, tout d'abord à Neuchâtel, Guy Forget est maintenant installé à Mies depuis quelques années. C'est un endroit stratégique. Comme je voyage beaucoup, la proximité de l'Aéroport de Genève est un avantage. Ma femme étant originaire de Grenoble, nous sommes ainsi proches de la famille.

PUBLICITÉ

**SIGNY MODE**  
Charme et beauté

1200 PLACES GRATUITES  
FACILE D'ACCES ET SANS ATTENTE

Lu-je: 9h-19h  
Ve: nocturnes 9h à 21h  
Sa: 9h à 18h

coop  
Pour moi et pour toi.

SIGNY  
CENTRE